

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

10 sept – 31 déc 2018



## REVUE DE PRESSE Naomi Kawase / Isaki Lacuesta

Service presse :

Christine Delterme – [c.delterme@festival-automne.com](mailto:c.delterme@festival-automne.com)

Lucie Beraha – [l.beraha@festival-automne.com](mailto:l.beraha@festival-automne.com)

Assistées de Violette Kamal – [assistant.presse@festival-automne.com](mailto:assistant.presse@festival-automne.com)

01 53 45 17 13

## RADIO

Mercredi 21 novembre 2018 :

**France Inter / *L'heure bleue* / Laure Adler – de 20h à 21h**

Invitée : Naomi Kawase

→ <https://www.franceinter.fr/emissions/l-heure-bleue/l-heure-bleue-21-novembre-2018>

Lundi 26 novembre 2018 :

**France Culture / *La Grande Table* / Olivia Gesbert – de 12h à 12h30**

Invitée : Naomi Kawase

→ <https://www.franceculture.fr/emissions/la-grande-table-1ere-partie/le-jardin-secret-de-naomi-kawase>

## TÉLÉVISION

Samedi 1<sup>er</sup> décembre 2018 :

**Parismatch.com / *Auto-confidences* / Yannick Vely**

Invité : Naomi Kawase

→ <https://www.parismatch.com/Culture/Cinema/Naomi-Kawase-le-cinema-est-ma-seconde-vie-1591939>

## **PRESSE**

Anousparis.fr – 22 août 2018

Code Couleur – Septembre / Décembre 2018

Les Inrockuptibles Supplément – 5 septembre 2018

Madame Figaro – 14 septembre 2018

Cote For Paris Visitors – Automne 2018

Vanityfair.fr – 26 octobre 2018

Lanouvellerepublique.fr – 6 novembre 2018

Madame Figaro – 16 et 17 novembre 2018

Mediapart.fr – 18 novembre 2018

Le Jouenal du Dimanche – 25 novembre 2018

Manga-news.com – 17 novembre 2018

La Croix – 28 novembre 2018

Le Figaro - 28 novembre 2018

Grazia – 30 novembre 2018

Nova.fr – 4 décembre 2018

Grazia.fr – 8 décembre 2018

Libération – 18 décembre 2018



Konbini.com – 30 juillet 2018

30 juillet

## Paris : 5 expos à découvrir au sein de Japonismes 2018

Par Naomi Clément

Publié le 30/07/2018

Mis à jour le 30/07/2018

**Pour célébrer 160 ans de relations diplomatiques avec le Japon, la France accueille *Japonismes 2018 : Les Âmes en Résonances*. Une saison culturelle dans le cadre de laquelle sont proposés de nombreux spectacles, expositions et autres ateliers en hommage au Pays du Soleil-Levant.**

### Naomi Kawase à l'honneur du Centre Pompidou

Figure phare du cinéma japonais contemporain, Naomi Kawase sera mise à l'honneur à travers une rétrospective inédite, qui prendra place du 23 novembre 2018 au 6 janvier 2019 au Centre Pompidou. Supervisée par l'intéressée, cette exposition permettra de (re)plonger dans l'œuvre fascinante de la cinéaste, dont l'univers est perpétuellement inspiré par les thématiques de la vie, de la nature et de la famille.

En parallèle de cette exposition, l'intégralité des films de Naomi Kawase, soit environ 35 courts et longs métrages, sera projetée dans les salles de cinéma du Centre Pompidou. La réalisatrice de *Still the Water* dévoilera également, pour la première fois au public, des installations artistiques conçues de ses propres mains. Un bon moyen de se préparer à la sortie de son 13e long-métrage *Voyage à Yoshino*, annoncé pour le 28 novembre prochain, et dans lequel on pourra notamment découvrir Juliette Binoche.

Anousparis.fr – mercredi 22 août 2018

# Le Festival d'Automne, un festival pluridisciplinaire

Depuis 1972, le Festival d'Automne (<https://www.festival-automne.com/>) rayonne sur Paris et en fait un événement incontournable. De septembre à décembre, ce sont 50 manifestations pluridisciplinaires (théâtre, musique, danse, arts plastiques et cinéma) d'artistes internationaux, dans 45 lieux partenaires : Centre Pompidou, Odéon, Théâtre de Gennevilliers, La Villette... A Nous Paris vous présente l'essentiel et se hâte de parcourir la capitale aux couleurs de l'automne.

## Festival d'Automne – Cinéma



© Naomi Kawase / Isaki Lacuesta /CCCB

C'est au **Centre Pompidou** (<https://www.anousparis.fr/lieu/centre-pompidou/>) que le programme cinématographique du Festival d'Automne prend place. Cette année, la cinéaste japonaise **Naomi Kawase** et l'espagnol **Isaki Lacuesta** sont mis en **correspondance** par une **rétrospective** propre et des **installations** créées par eux-mêmes pour l'occasion. D'un côté Naomi Kawase, **récompensée** dans de nombreux festivals réalise plusieurs registres : **fictions**, **films expérimentaux** et **documentaires autobiographiques**. Connue en France en 1997 avec son film *Suzaku* récompensé **Caméra d'or** au **Festival de Cannes**, elle ne cesse de parler du lien entre **l'homme** et **la nature**. De l'autre Isaki Lacuesta, entre **fiction** et **documentaire** et parfois les deux au sein d'un même film, dresse régulièrement le portrait de créateurs. Il réalise notamment *Cravan vs. Cravan* sur le **poète** et **boxeur Arthur Cravan**, *La légende du temps* sur le chanteur de **flamenco Camarón de la Isla** et *Los pasos dobles* sur **l'artiste contemporain Miquel Barceló**.

**Programme Cinéma** (<https://www.festival-automne.com/edition-2018/naomi-kawasebrisaki-lacuesta-cineastes-en-correspondance>)

PROGRAMME  
NOVEMBRE 2018

## DU SAMEDI 24



■ KAWASE - LACUESTA / **OUVERTURE**

### ISAKI LACUESTA RÉTROSPECTIVE ET INSTALLATION

26 NOVEMBRE, 19H, FORUM -1, ET 20H, CINÉMA 2

Auteur depuis le début des années 2000 de près de quarante films défiant toute catégorisation, le cinéaste espagnol Isaki Lacuesta pratique aussi l'installation. Ancré dans notre temps, son travail intègre des images diverses, scientifiques, médicales, satellites, issues d'Internet qu'il amène ailleurs, créant portraits déformants, enquêtes poétiques, fictions véridiques et documentaires chimériques. La rétrospective de ses films, tous inédits, et sa nouvelle installation se déploient parallèlement aux œuvres de Naomi Kawase autour de leur correspondance filmée. X 19h : visite de l'installation en présence d'Isaki Lacuesta. / 20h : ouverture de la rétrospective avec *Entre dos aguas* (2018, 135'), en avant-première / Naomi Kawase – Isaki Lacuesta, cinéastes en correspondance : du 23 novembre 2018 au 7 janvier 2019 (VOIR P 58).

### SAMEDI 24

■ 10H VISITES (MUSÉE)

Franz West. *Inside/Outside*.  
VOIR P 100 | 10€ • BILLET M&E

■ 11H-21H KAWASE-  
LACUESTA (F-1)

Installation  
VOIR CI-DESSOUS | GRATUIT

■ 12H VISITES (MUSÉE)

Archi – Pompidou.  
VOIR P 150 | 4,50€ • BILLET M&E

■ 14H VISITES (MUSÉE)

Collections (en anglais)  
VOIR P 150 | 4,50€ • BILLET M&E

■ 14H JEUNE PUBLIC

Atelier (2h) « La Fabrique ».  
VOIR P 153 | 10€, TR 0€

■ 14H-18H

STUDIO 13/16 Workshop  
« Upside down ». (VOIR P 153)  
GRATUIT, SANS RÉSERVATION

■ 14H30 KAWASE-  
LACUESTA (C2)

*The Nisaión' Fall* (2018, 106',  
produit par Naomi Kawase), de  
Ida Panahandeh. En présence  
de la cinéaste et de Naomi  
Kawase. (VOIR P 58)  
4€, TR ET ABONNÉS FAP  
ET NCJF 4€, GRATUIT ADH\*

■ 14H30 JEUNE

PUBLIC Atelier (2h)  
« Espace sensible ».  
VOIR P 153  
0€ ENFANT, 10€ ADULTE / TR 0€

■ 15H VISITES (G1)

Exposition « Le Cubisme ».  
VOIR P 150 | 4,50€ • BILLET M&E

■ 15H JEUNE PUBLIC

Atelier (1h30) « Jeux  
de volumes ». (VOIR P 153)  
0€ ENFANT, 10€ ADULTE / TR 0€

■ 16H VISITES (MUSÉE)

Les salles du Musée.  
VOIR P 150 | 4,50€ • BILLET M&E

■ 16H30 ET 17H30  
JEUNE PUBLIC

Visite (30') « Ouv' visite ».  
VOIR P 153  
0€ ENFANT, 10€ ADULTE / TR 0€

■ 17H VISITES (G1)

Exposition « Le Cubisme »  
(en anglais) (VOIR P 150)  
4,50€ • BILLET M&E

■ 17H KAWASE-  
LACUESTA (PS)

Masterclass  
de Naomi Kawase. (VOIR P 122)  
GRATUIT DANS LA LIMITE  
DES PLACES DISPONIBLES.

■ 17H CINÉMA BPI (C2)

André S. Labarthe. *Carolyn  
Carlson, solo* (1985, 52'),  
*Carolyn Carlson, Blue Lady  
Reviewed* (2008, 72'). (VOIR P 114)  
4€, TR 2€, GRATUIT ADH\*

■ 20H CINÉMA BPI (C2)

André S. Labarthe.  
*Les Égoutiers de Jalisco-Denis*  
(1975, 47'), *Georges Bataille,  
à perte de vue* (1997, 48')  
(VOIR P 114)  
4€, TR 2€, GRATUIT ADH\*

■ 20H KAWASE-  
LACUESTA (C1)

*Shuaku*  
(1997, 95'), de Naomi Kawase.  
En présence de la cinéaste.  
(VOIR P 126) 4€, TR ET ABONNÉS  
FAP ET NCJF 4€, GRATUIT ADH\*

ET TOUJOURS : EXPOSITIONS LE CUBISME →25/02/2019 UNE AVANT-GARDE POLONAISE →14/01/2019  
TADAO ANDO →31/12 PRIX MARCEL DUCHAMP →21/12 FRANZ WEST →19/12  
PHOTOGRAPHIE, ARME DE CLASSE →4/09/2019 RIAD SATTOUF →11/03/2019

# AU LUNDI 26 NOVEMBRE

## DIMANCHE 25

### 10H JEUNE PUBLIC

Événement (2h) • Yog'art •  
VOIR P 153  
10€ ADULTE, 6€ ENFANT

### 11H-21H KAWASE-LACUESTA (F-1)

Installation  
VOIR P 122 GRATUIT

### 14H JEUNE PUBLIC

Atelier (2h) • La Fabricque •  
VOIR P 163 10€, TR 8€

### 14H ET 16H VISITES (MUSÉE)

Les Infans du Musée  
VOIR P 160 150€ • BILLET 8€

### 14H-18H STUDIO 13/16

Workshop • Upside down •  
VOIR P 155  
GRATUIT, SANS RÉSERVATION

### 14H30 JEUNE PUBLIC

Atelier (3h) •  
+ Espèces sensibles •  
VOIR P 153  
8€ ENFANT, 10€ ADULTE / TR 8€

### 15H KAWASE-LACUESTA (C2)

Regard(s) •  
Je ciel (1995, 10'), Écrasé (1994, 40'), Le Soleil couchant (1996, 41'), de Naomi Kawase  
VOIR P 58 4€, TR ET ABONNÉS 5€  
ET MCJP 4€, GRATUIT ADH\*

### 15H JEUNE PUBLIC

Atelier (1h30) •  
+ Jeux de volumes •  
VOIR P 153  
8€ ENFANT, 10€ ADULTE / TR 8€

### 15H VISITES (G2)

Exposition • Praxi Wael •  
VOIR P 150  
4,50€ • BILLET 8€

### 15H ET 17H VISITES (G1)

Exposition • Le Cubisme •  
VOIR P 150  
4,50€ • BILLET 8€

### 17H CINÉMA BPI (C1)

André S. Labarthe •  
John Cassavetes (1968, 50'),  
Mitchell s'explique (1965, 30')  
VOIR P 114  
4€, TR 2€, GRATUIT ADH\*

### 17H KAWASE-LACUESTA (C2)

Still the Water (2014, 119'),  
de Naomi Kawase  
VOIR P 58  
4€, TR ET ABONNÉS 5€  
ET MCJP 4€, GRATUIT ADH\*

### 20H KAWASE-LACUESTA (C2)

Étroite (1992, 40'), Amami (2015, 46'), de Naomi Kawase  
VOIR P 58  
4€, TR ET ABONNÉS 5€  
ET MCJP 4€, GRATUIT ADH\*

## LUNDI 26

### 11H-21H KAWASE-LACUESTA (F-1)

Trajectories  
VOIR P 122 GRATUIT

### 19H RENCONTRES DE LA BPI (PS)

Cydia Pilla, psychanalyse, psychiatrie et société  
VOIR WWW.BPI.FR GRATUIT

### 19H KAWASE-LACUESTA (F-1)

Visite de l'installation d'Isaki Lacuesta, en sa présence  
VOIR P 122 GRATUIT

### 20H KAWASE-LACUESTA (C2)

Ouverture de la rétrospective Isaki Lacuesta. Avant-primée en présence du cinéaste. SÉANCE SEMI-PUBLIQUE. VOIR P 122  
4€, TR, ADH\* ET ABONNÉS 5€  
ET MCJP 4€

### 20H CINÉMA BPI (C1)

André S. Labarthe. Dlouška, à jamais ou à jamais (2012, 86'), d'André S. Labarthe et Émilie Fédot. VOIR P 114  
4€, TR 2€, GRATUIT ADH\*



## ■ KAWASE - LACUESTA MASTERCLASSE DE NAOMI KAWASE

24 NOVEMBRE, 17H, PETITE SALLE

Étudiante en photographie à Osaka, Naomi Kawase réalise ses premiers journaux filmés qui restituent son histoire familiale et son rapport au monde. La reconnaissance internationale de ses films de fiction ne l'écarte pas du *home movie* et du documentaire. Cette cinéaste de la vibration des sens et de la nature, inspirée par Nara, sa région natale où elle vit toujours, revient sur sa carrière et dialogue avec Ida Panahandeh, une des cinéastes qu'elle produit dans le cadre de NARATIVE. ✕ Masterclasse animée par Olivier Père, directeur d'Arte France Cinéma / 20h : *Suzaku* (1997, 95', Caméra d'or au festival de Cannes), présenté par Naomi Kawase. VOIR P 58

+ MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE COLLECTIONS MODERNES ET CONTEMPORAINES →2018  
EXPOSITIONS-DOSSIERS HISTOIRE(S) D'UNE COLLECTION →MARS 2019 ATELIER BRANCUSI →2018 + STUDIO 13/16  
WORKSHOP UPSIDE-DOWN →2011 + EXPOSITION-ATELIER JEUNE PUBLIC DAVIDE BALULA →12/2018



■ KAWASE – LACUESTA /  
CINÉASTES EN CORRESPONDANCE

## INSTALLATIONS

TOUS LES JOURS JUSQU'AU 7 JANVIER 2019, 11H-21H, FORUM -1

En 2009, l'Espagnol Isaki Lacuesta invite la Japonaise Naomi Kawase à échanger une correspondance filmée. Ils s'adressent alors sept lettres-films que le Centre Pompidou présente aujourd'hui au cœur de l'exposition consacrée aux deux cinéastes. Pour l'occasion, Naomi Kawase crée ses premières installations inspirées par Nara, sa région natale : *The Moon Alley*, projection murale monumentale, et *Screens of Memories*, carrousel de vingt-quatre écrans en papier washi. Isaki Lacuesta, auteur de nombreuses installations, propose une nouvelle création autour de films doubles, qui se répondent et s'appellent. ✕ **Installations en accès libre, tous les jours sauf le mardi. (VOIR P 58)**



■ KAWASE - LACUESTA / **OUVERTURE**

## NAOMI KAWASE RÉTROSPECTIVE ET INSTALLATIONS

23 NOVEMBRE, 18H30, FORUM -1, ET 20H, CINÉMA 1

Auteure de plus de quarante films depuis la fin des années 1980, Naomi Kawase s'est imposée comme la plus grande cinéaste japonaise. Partant de son expérience pour englober le monde, ses *homes movies*, documentaires et fictions sont autant d'odes aux liens organiques et spirituels de l'homme à la nature. La rétrospective de ses films, dont

les très beaux *Suzaku* (1997), *Shara* (2003) ou *Still the Water* (2014), de nombreux inédits et des raretés, ainsi que l'exposition de ses premières installations se déploient parallèlement au travail du cinéaste espagnol Isaki Lacuesta autour de leur correspondance filmée. ✕

18h30 : vernissage des installations en présence de Naomi Kawase /  
20h : ouverture de la rétrospective avec *Où en êtes-vous, Naomi Kawase ?* (2018, 15' env.), autoportrait réalisé pour le Centre Pompidou, et *Voyage à Yoshino* (2018, 109'), en avant-première. Naomi Kawase - Isaki Lacuesta, cinéastes en correspondance : du 23 novembre 2018 au 7 janvier 2019 (voir p 54).



# KAWASE / LACUESTA

PROPOS RECUEILLIS  
PAR SYLVIE PRAS  
ET JUDITH REVAULT  
D'ALLONNES

CINÉMAS DU CENTRE POMPIDOU,  
DÉPARTEMENT DU DÉVELOPPEMENT  
CULTUREL

DU 23 NOVEMBRE 2018  
AU 7 JANVIER 2019

CORRESPONDANCE NAOMI KAWASE -  
ISAKI LACUESTA, LES CINÉASTES  
LORS D'UN TOURNAGE COMMUN  
À BANYOLES, 2008, © COCB

À travers la série « Cinéastes en correspondance », le Centre Pompidou met en valeur les œuvres de deux cinéastes qui ont échangé une correspondance filmée. Depuis 2007, ont été ainsi réunis Victor Erice et Abbas Kiarostami, Jonas Mekas et José Luis Guerin, Albert Serra et Lisandro Alonso, Wang Bing et Jaime Rosales. Aujourd'hui, Naomi Kawase, qui a imposé sa singularité avec près de cinquante films jusqu'à devenir la plus grande cinéaste japonaise, et l'Espagnol de Catalogne Isaki Lacuesta, qui a fait du cinéma une aventure perpétuelle défiant tout formatage, sont nos invités. Découvrez leurs œuvres origi-

nales au travers de leur correspondance filmée, de rétrospectives intégrales, de l'exposition des premières installations de Naomi Kawase et d'une nouvelle installation d'Isaki Lacuesta, d'avant-premières, de rencontres et d'un concert.

Naomi Kawase a commencé à filmer à la fin des années 1980 cherchant, au moyen d'un cinéma à la première personne, à reconstituer son histoire familiale béante et à restituer son rapport organique au monde. Isaki Lacuesta a débuté à l'aube des années 2000 avec des films qui font surgir la fiction et l'intime de l'archive, de témoignages historiques, d'images scientifiques et documentaires. Elle n'a cessé de filmer les liens sensuels et spirituels qui unissent l'homme à la nature, partant de son expérience pour y envelopper l'univers, du home movie au mélodrame – parmi lesquels les vibrants *Escargot* (1994), *Suzaku* (1997), *Shara* (2003), *Naissance et Maternité* (2006), *Still the Water* (2014). Lui a toujours abordé le cinéma comme un moyen d'expérimentations infinies, cherchant la symbiose, chaque fois unique, d'un projet avec une forme – dont les portraits de deux frères gitans à douze ans d'intervalle, *La Leyenda del tiempo* (2006) et *Entre dos aguas* (2018).

Les rétrospectives parallèles de leurs films et l'exposition d'installations que chacun a créées pour l'occasion déploient leurs œuvres respectives, retraçant leur singularité tout en les rapprochant autour des sept lettres filmées qu'ils se sont adressées.





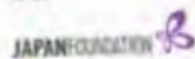
**NAOMI KAWASE /  
ISAKI LACUESTA,  
CINÉASTES EN  
CORRESPONDANCE**

RÉTROSPECTIVES, INSTALLATIONS,  
EN LEUR PRÉSENCE, CINÉMAS 1 ET 2,  
PETITE SALLE, FORUM -1

DANS LE CADRE DE



ET DE



SUIVEZ-NOUS!  
#CINÉMA

**FILMER EST UN TRAVAIL DE TRADUCTION.**

D'où vient votre cinéma ?

**NAOMI KAWASE** - De nouvelles visions naissent de l'interaction de mes « souvenirs », des paysages que j'observe et des faits et réalités que je rencontre. Elles peuvent être très vagues, composées de formes et de couleurs distinctes, ou bien encore être des histoires insignifiantes. Puis, je convertis ces visions en images concrètes. « Filmer » est, pour ainsi dire, un travail de traduction. Pour concrétiser les images surgies, il est nécessaire de « diriger ». Souvent, quand j'ai des désirs pour la direction, je n'arrive pas à me défaire des visions surgies. J'essaie de ne pas trop privilégier la direction et au contraire de m'efforcer de me rapprocher de l'intuition et de l'exaltation du moment où ces visions ont « surgi ».

Comment vos films, home movies, fictions et documentaires communiquent-ils entre eux ?

**NK** - J'aborde parfois la vérité que je traite dans mes documentaires en ayant conscience de ma subjectivité et avec mes

sens. À partir du moment où mon « regard » intervient on peut dire qu'il s'agit de fiction. Puis, comme je l'ai dit dans ma réponse à la première question, j'attache une grande importance à l'intuition et à la réalité. C'est pour cela que je réalise mes fictions avec une démarche très proche de celle que j'utilise pour mes documentaires. Comme le montre ma filmographie, mes films et mes documentaires s'influencent mutuellement. On peut observer que chaque œuvre de fiction est suivie par un documentaire ayant le même thème.

Vous présentez vos toutes premières installations au Centre Pompidou. Comment les avez-vous conçues ?

**NK** - Je me suis beaucoup inspirée de Nara, ma ville natale. Et, à l'instar de mes films, j'ai mis l'accent sur la vie, le genre humain, les liens. De manière plus générale, c'est un hommage au « cinéma » et aux « images ». Un film, c'est la sublimation en un « récit » d'un grand flot composé par chaque idée dissimulée dans les vingt-quatre images qui défilent.

NAOMI KAWASE, STILL THE WATER,  
2014, © JAPANESE FILM PARTNERS,  
COMME DES CINÉMAS, ARTE FRANCE /  
HAUT ET COURT



ISAKI LACUESTA, ISA CAMPO,  
PEAU NEUVE, 2016,  
© CORTE Y CONFECCION  
DE PELICULAS, LA TERMITA FILMS,  
SENTIDO FILMS, BORD CADRE FILMS

**Qu'est-ce que le cinéma vous permet ?**  
**ISAKI LACUESTA** - Lorsque j'étais enfant,  
le cinéma m'intéressait parce qu'il servait

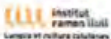
## SAISIR CE QUI EST APPAREMMENT INVISIBLE.

DU 23 NOVEMBRE 2018  
AU 7 JANVIER 2019

DANS LE CADRE DE



EN COLLABORATION AVEC



EN PARTENARIAT AVEC



AVEC LE SOUTIEN  
DE L'INSTITUT CERVANTÉS

SUIVEZ-NOUS !  
#CINÉMA

à raconter des histoires. Ensuite, j'ai compris qu'il servait aussi la poésie et l'essai, le réalisme et la magie, il rimait avec danser, jouer de la musique ou créer de l'architecture, ou encore voyager (le cinéma, c'est être ici et là-bas à la fois), aimer, vivre d'autres vies, différentes de celle que l'on nous a donnée, et plus intenses. Je me méfie de ceux qui proclament « le cinéma doit être comme ci, ou comme ça ». On peut faire du cinéma de mille manières.

**En 2006, vous avez filmé deux frères gitans tout jeunes dans *La Leyenda del tiempo* et vous leur avez consacré un nouveau film en 2018, *Entre dos aguas*. Pouvez-vous nous parler de ce travail au long cours ?**

**IL** - Dans *La Leyenda del tiempo*, nous avons filmé des enfants du sud de l'Espagne, les frères Isra et Cheito, à mesure qu'ils grandissaient, changeaient de voix et entraient dans l'adolescence. C'était un

projet à long terme : le cinéma est idéal pour brosser des portraits, capter des émotions et saisir des pensées (ce qui est apparemment invisible), mais aussi pour fixer l'écoulement du temps. C'étaient des tournages très ouverts à l'imprévu, sans scénario préconçu, et qui permettaient à la vie de nous surprendre.

**Vous présentez une nouvelle installation au Centre Pompidou, *Les images échos*, qui mêle des images de vos films précédents et du matériel inédit. Comment l'avez-vous pensée et travaillée ?**

**IL** - J'appelle « image écho » les images que j'ai vues et filmées, qui me rappellent d'autres images que je n'ai jamais vues ou filmées. Il s'agit d'une variante de l'image fantôme : ce sont des images *medium*, intermédiaires, une forme de surimpression mentale. Un livre sacré dit qu'alors que Dieu prononce un mot, nous en entendons deux, et il ne s'agit jamais du même mot. Je ne crois pas en Dieu, mais en revanche je crois en cette double parole, je crois en tout ce qui se dissocie et change de sens. Le cinéma distille cette sensation tout le temps, de manière très simple et naturelle.

X





Isaki Lacuesta et  
Naomi Kawase

CCCB

## DAME NATURE

Fictionnel et documentaire, le cinéma sensuel et spirituel de Naomi Kawase est à l'honneur au Centre Pompidou dans une rétrospective et une installation personnelle pensée pour le Festival d'Automne.

**APPROCHER LA FICTION** avec un regard de documentariste. C'est peut-être le principe qui illustrerait le mieux le cinéma de Naomi Kawase. Un espace filmique où la fiction et la non-fiction seraient confondues et qui renfermerait en son cœur toute l'intimité de la cinéaste : ses obsessions, son histoire, son passé déchiré, son identité. Grande figure du renouveau du cinéma japonais au début des années 2000, aux côtés d'Hirokazu Kore-eda ou de Nobuhiro Suwa, Naomi Kawase a su tisser tout au long de sa filmographie, entre documentaires et fictions, courts et longs métrages, une œuvre fragile, souvent à fleur de

peau, intime, qui révèle la beauté élégiaque de la nature et une certaine réalité sociale du Japon (la dépression économique, l'aliénation de l'individu et la remise en cause de la structure familiale traditionnelle).

Abandonnée par ses parents après sa naissance, Naomi Kawase restera profondément meurtrie par cette absence, comme coupée de son identité. Une blessure à jamais ouverte qui prendra d'ailleurs une place particulièrement importante dans son œuvre à venir. A la fin des années 1980, diplômée de l'École de photographie d'Osaka, Naomi Kawase réalise plusieurs petits documentaires

autobiographiques, proches du journal filmé à la Jonas Mekas ou Alain Cavalier. La jeune cinéaste alterne entre la pellicule en 8 mm, 16 mm ou 35 mm et le format vidéo, et joue sur les imperfections et anomalies de l'image (rayures de la pellicule, surexposition, flous).

En 1992, dans *Embracing*, l'un de ses travaux les plus remarquables, elle décide, à l'âge de 23 ans, de recoller les morceaux d'une enfance brisée. Elle mène l'enquête et se lance à la recherche de son père. Libre et poétique, ce film de chambre se construit entre des images de natures mortes filmées en Super 8 et des

## Naomi Kawase a su tisser tout au long de sa filmographie, entre documentaires et fictions, courts et longs métrages, une œuvre fragile, souvent à fleur de peau, intime

entretiens avec ses proches. Quatre ans plus tard, Naomi Kawase convoque la fiction pour poursuivre l'exploration de ses origines et réalise à Nara, sa ville natale, son premier long métrage, *Suzaku*, une chronique familiale déchirante sur la perte et le temps qui passe. Ce qui s'entra-percevait dans *Embracing* éclate ici au grand jour : un cinéma fragile et délicat irrigué d'une fine nostalgie proustienne absolument bouleversante, pudique comme du Yasujiro Ozu ou du Mikio Naruse. Présenté à la Quinzaine des réalisateurs, *Sukazu* remporte la Caméra d'or au Festival de Cannes de 1997. A 27 ans, Kawase s'impose comme l'une des grandes révélations du cinéma japonais de la fin du XX<sup>e</sup> siècle. En 2002, l'ensemble de sa jeune mais déjà conséquente œuvre est projetée au Jeu de Paume, à Paris.

Après un retour aux documentaires, Kawase réalise *Shara* (2003), assurément son chef-d'œuvre. Tourné de nouveau à Nara, le film met encore en images une histoire de famille, de disparition et de deuil. Mais contrairement à son premier film où la caméra restait figée, le cadre devient ici flottant et capte tout en travelling, les corps, les regards et des fragments du réel : un chat endormi, la brise qui caresse les cheveux, le bruissement des feuilles, une balade à vélo. La mise en scène relativement classique de Kawase prend des tournures d'expérience sensorielle, somnambulique, habitée par la grâce. Sélectionné en compétition officielle à Cannes, mais injustement oublié au palmarès, *Shara* assoit pourtant un peu plus la reconnaissance internationale de Kawase. Quelques années plus tard, en 2007, comme une revanche, *La Forêt de Mogari* reçoit le Grand Prix du jury cannois. Le deuil est encore omniprésent. C'est celui

partagé entre un vieil homme, Shigeki, et son aide-soignante, Machiko. Seuls, les deux êtres s'enfoncent le temps d'une promenade dans une nature foisonnante qui les enveloppe tel un liquide amniotique. Petit à petit, ils reprennent goût à la vie jusqu'à l'apparition, dans l'épilogue, d'un carton en lettres blanches sur fond noir sur lequel est inscrit : "Mo Agari" (que l'on peut traduire par "fin du deuil").

La filmographie de Naomi Kawase s'ouvre au monde et fait escale en Thaïlande avec *Nanayo* (2008), porté par le comédien français Grégoire Colin, en Espagne avec le documentaire *Sinergias* en 2009 et en Corée du Sud aux côtés d'Hong Sang-soo dans le film à sketches *Eo-ddeon bang-moon*. Après un nouveau long métrage en 2011, *Hanezu, l'esprit des montagnes*, triangle amoureux inspiré de poèmes japonais, la cinéaste revient avec *Still the Water* (2014), éloge de la nature sur fond d'éveil de la sexualité d'un couple d'adolescents. Si le cinéma de Kawase n'a plus la grâce formelle des premiers films, il gagne cependant en intensité, à l'image de la lente agonie de la mère accompagnée en chanson jusqu'à sa mort. Même constat pour *Les Délices de Tokyo* (2015) puis *Vers la lumière* (2017), deux œuvres imparfaites. Et pourtant, la prêtresse Kawase parvient toujours, le temps d'une scène et avec très peu – un simple rayon de soleil glissant sur l'objectif de la caméra – à nous envoûter. Ludovic Béot

**Naomi Kawase/Isaki Lacuesta, Cinéastes en correspondance. Rétrospectives et installations Du 23 novembre au 6 janvier au Centre Pompidou, Paris IV<sup>e</sup>, tél. 01 44 78 12 33, [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)**

**Manifestation présentée dans le cadre de Japonismes 2018**

**Festival d'Automne à Paris Tél. 01 53 45 17 17, [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)**

Confidentiel/madame



## NAOMI KAWASE

INVITÉE  
À BEAUBOURG,  
LA CÉLÈBRE CINÉASTE  
JAPONAISE DÉVOILERA  
CET AUTOMNE SON FILM  
VOYAGE À YOSHINO.

**Le principal trait de votre caractère ?**

Je n'aime pas être vaincue.

**Celui dont vous êtes le moins fière ?**

Je ne supporte pas la solitude.

**Celui que vous détestez chez les autres ?**

Le mensonge.

**Votre truc antistress ?**

Le yoga bikram : j'essaye d'en faire au moins une fois par semaine.

**Votre geste écolo ?**

Ma conscience écologique s'est renforcée à la naissance de mon fils. Depuis, j'essaye de cultiver les produits que je consomme et de ne pas acheter de choses inutiles.

**Le concept de votre installation au Centre Pompidou, à Paris\* ?**

J'ai mis l'accent sur la vie, le genre humain et je vais projeter des photos et des films inspirés de ma ville natale, Nara.

**Votre devise ?**

Mon grand-père m'a appris que rien n'est impossible.

**Une fausse idée reçue sur les Japonais ?**

Je suis toujours amusée quand on me parle de samouraï ou de hara-kiri, car c'est dépassé.

**Sur une île déserte, qu'emporteriez-vous ?**

Un journal pour écrire ce que je ressens.

**Les trois basiques de votre dressing ?**

Des chaussettes et des culottes en soie, mais aussi des soutiens-gorge en coton bio. Le tout made in Japan.

**Le casting d'un dîner idéal chez vous ?**

Des amis avec qui je me sens à l'aise.

**Le cadeau que vous offrez souvent ?**

Des produits naturels qui proviennent de Nara, comme un portefeuille en lin.

**Une musique dans votre vie ?**

Des morceaux enfantins joués au piano.

**Le livre qui vous accompagne ?**

J'attache plus de valeur à mes carnets de souvenirs qu'aux livres.

**Un héros d'enfance ?**

Casshern, un androïde qui, en compagnie de son chien Cyborg, essaye de sauver l'humanité.

**Votre luxe ?**

Ne rien faire, mais je n'y arrive pas souvent.

**Une mode qui vous agace ?**

Photographier son assiette au restaurant.

**Votre série TV préférée ?**

La série japonaise *Unnatural*. Le pitch ? Une organisation non gouvernementale enquête sur des morts suspectes non résolues.

**Une ville qui vous ressemble ?**

Amami Shima dans le sud du Japon, car elle mêle nature, chaleur humaine et bonne cuisine.

**Votre madeleine de Proust ?**

L'odeur de la cantine de la fac, qui me rappelle mes années d'études lorsque je passais mon temps à parler de cinéma avec mes amis. ♦

\* Du 23 novembre au 6 janvier 2019.  
[www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)

PAR MARION GÉLIOT / ILLUSTRATION MARC-ANTOINE COULON



## Cote for Paris visitors – Automne 2018

### COTE FOR PARIS VISITORS

Pays : FR  
Périodicité : Trimestriel  
OJD : 32110



Date : Automne 2018  
Page de l'article : p.23-24  
Journaliste : Mireille Sartore

---

**Kawase et Lacuesta dans le cadre**

du 23 au 06



© IJDK

**Centre Pompidou**

*D'un côté, Naomi Kawase, la plus grande cinéaste japonaise, de l'autre l'Espagnol Isaki Lacuesta, qui a fait du cinéma une aventure perpétuelle. La correspondance filmée qui les a réunis sera dévoilée en fin d'année au centre Pompidou, en parallèle de leurs rétrospectives respectives et de l'exposition d'installations créées pour l'occasion. Kawase and Lacuesta in the frame. On one side Naomi Kawase, Japan's leading film-maker; on the other Spanish director Isaki Lacuesta, for whom cinema is a perpetual ground-breaking adventure. The centre Pompidou shows us parallel retrospectives of their work, the filmed correspondence they have engaged in, and installations each has created for the occasion.*

*Still The Water de Naomi Kawase.*

---

Vanityfair.fr - 26 octobre 2018

# VANITY FAIR

Voyage voyage

Cinq façons de célébrer la culture japonaise à Paris cet automne

Du théâtre, du cinéma, des dégustations... À l'occasion d'une grande session culturelle consacrée au Japon, Paris se met à l'heure nippone à travers une cinquantaine d'événements. Florilège.

REDÉCOUVRIR LA RICHESSE DU CINÉMA JAPONAIS



© Neue Visionen Filmverleih

**Kurosawa, Ozu, Kitano...** Au-delà des films de samourais ou d'animation auxquels on a tendance à l'associer, le pays du Soleil Levant est aussi le berceau de grands noms du septième art. La Cinémathèque française revient ainsi sur l'histoire du cinéma nippon, de son éclosion à ses variantes les plus modernes, dans une grande rétrospective en quatre parties. En parallèle, la chaîne OCS propose un cycle Japonismes, tandis que le Centre Pompidou mettra à l'honneur la filmographie de **Naomi Kawase**.

*Rétrospective 100 ans de cinéma japonais en quatre parties, jusqu'à mars 2019 à la Cinémathèque française.*

*Exposition et rétrospective Naomi Kawase du 23 novembre 2018 au 6 janvier 2019, au Centre Pompidou.*



**NORINE RAJA**

Journaliste culture chez Vanity Fair.fr

# Le Japon se fait parisien

Publié le 06/11/2018 à 04:55 | Mis à jour le 06/11/2018 à 04:55

**A l'occasion du 160e anniversaire des relations diplomatiques entre Paris et Tokyo, les rendez-vous culturels se multiplient dans la capitale.**

Depuis juillet dernier, les initiatives culturelles se multiplient en France autour du Japon, à l'occasion d'un double anniversaire : celui des 160 ans des relations diplomatiques entre le Japon et la France, et celui des 150 ans du début de l'ère Meiji, marqué par l'ouverture à l'Occident du pays du Soleil-Levant. Si les nombreux rendez-vous se poursuivent jusqu'en février prochain, cette fin d'année en propose de remarquables à Paris, où se concentre l'essentiel des manifestations.



Pour initier notre rencontre avec la culture nippone, quoi de plus logique que de débiter par découvrir le lien le plus ancien qui nous unit, Occidentaux, aux premiers habitants de l'archipel japonais ? En parcourant l'exposition « **Jōmon, naissance de l'art dans le Japon préhistorique** », s'impose la vision d'un berceau commun de l'humanité. Point d'écriture encore pour localiser l'art déjà raffiné des premiers sédentaires de ces îles orientales, mais des innovations plastiques et des audaces représentatives que l'on ne retrouve nulle part ailleurs. A voir à la Maison de la culture du Japon jusqu'au 8 décembre (mcjp.fr).

Un saut temporel s'impose. Il se fera à la Pyramide du Louvre, sous laquelle trône... le « **Throne** » de l'artiste japonais **Kohei Nawa**. Une œuvre contemporaine flamboyante, toute d'or revêtue, dont la présence s'impose tellement en ces lieux qu'on se prend à se demander pourquoi elle n'a pas toujours été là. Mais jusqu'au 14 janvier néanmoins.

Un autre contemporain, l'architecte **Tadao Andō**, est l'invité du Centre Pompidou (centrepompidou.fr). Une rétrospective majeure où l'on verra, entre autres, le détail de son travail, pour la Fondation Pinault, à la Bourse du commerce à Paris qui doit ouvrir au public à l'automne 2019.

Puisque l'ensemble des manifestations sont regroupées sous le thème « Japonismes 2018 : les âmes en résonance », il faudra aller ressentir les influences réciproques qui ont animé la création artistique dans tous les domaines plastiques. Ce sera à découvrir à partir du 15 novembre (jusqu'au 3 mars) au musée des Arts décoratifs (madparis.fr/) avec « **Japon -japonismes, objets inspirés 1867-2018** ». Et puis, entre autres expositions parisiennes du programme, « **Manga < = > Tokyo** » ravira les nombreux amateurs du genre à partir du 29 novembre (jusqu'au 29 décembre) à La Villette (lavillette.com) où se produit aussi la troupe Satoshi Miyagi avec son *Mahabharata/Nalacharitam* (du 19 au 25 novembre). Du cinéma aussi avec la rétrospective **Naomi Kawase** au Centre Pompidou du 23 novembre au 6 janvier), mais on peu d'ores et déjà, dans son canapé (re) voir en DVD ses formidables *Still the Water*, *Shara* ou *Les Délices de Tokyo* pour ne citer que ceux-là : le Japon livré corps et âme.

« Japonismes 2018 » : tout le programme sur [japonismes.org/fr](http://japonismes.org/fr)



CINÉMA

Masatoshi Nagase, Juliette Binoche et Takanori Iwata

## NAOMI KAWASE et la nature humaine

Agenda chargé pour Juliette Binoche à l'affiche de *High Life*, de Claire Denis, depuis le 7 novembre, de *Doubles vies*, d'Olivier Assayas (le 16 janvier 2019), et actuellement de *Voyage à Yoshino*, de Naomi Kawase. La plus prolifique des cinéastes japonaises renoue avec la nature dans ce film tourné près de Nara, sa ville d'origine.

### RETOUR AUX SOURCES.

Juliette Binoche se glisse dans la peau d'une essayiste, qui part à la recherche d'une plante médicinale « magique » avec l'aide d'un mystérieux garde forestier, dont elle s'éprendra. Sa quête la mènera aussi sur les traces de son premier amour, vécu à Yoshino vingt ans plus tôt.

### LA FORÊT, MIROIR DE

L'ÂME. Car, comme l'indique la comédienne, c'est avant tout une errance mystique que vit son personnage. « Naomi travaille plus sur l'esprit des choses que sur leur réalité. »

Les arbres et l'eau servent de révélateurs à l'héroïne. « La forêt a un pouvoir mystique et mystérieux. Lorsque l'on y pénètre, on peut perdre tout repère temporel et glisser vers le passé, explique la réalisatrice. Comme dans mes œuvres précédentes, j'ai souhaité saisir les choses enfouies, perdues au fond de notre mémoire. »

### L'ENGAGEMENT ÉCOLO.

Outre le portrait d'une femme en quête d'elle-même et d'amour, *Voyage à Yoshino* permet à Naomi Kawase d'alerter à nouveau sur les dangers qu'encourt notre planète. « Avec Internet, on a accès à un nombre illimité d'informations qui donnent l'illusion de connaître ce monde. Mais personne ne doit oublier que ce qui est réellement important se trouve sous nos pieds. »

*Voyage à Yoshino*, de Naomi Kawase, avec Juliette Binoche, Masatoshi Nagase, Takanori Iwata...

### ET AUSSI

#### UNE RÉTROSPECTIVE

Du 23 novembre au 6 janvier 2019, dans le cadre de Japonismes 2018, le Centre Pompidou met Naomi Kawase à l'honneur. La rétrospective de ses films (ci-dessous, *La Forêt de*

*Mogari*) est accompagnée d'une exposition de ses installations, vidéos et photographies centrées sur ses thématiques de prédilection : la vie, la nature et la famille. [centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)



# MEDIAPART

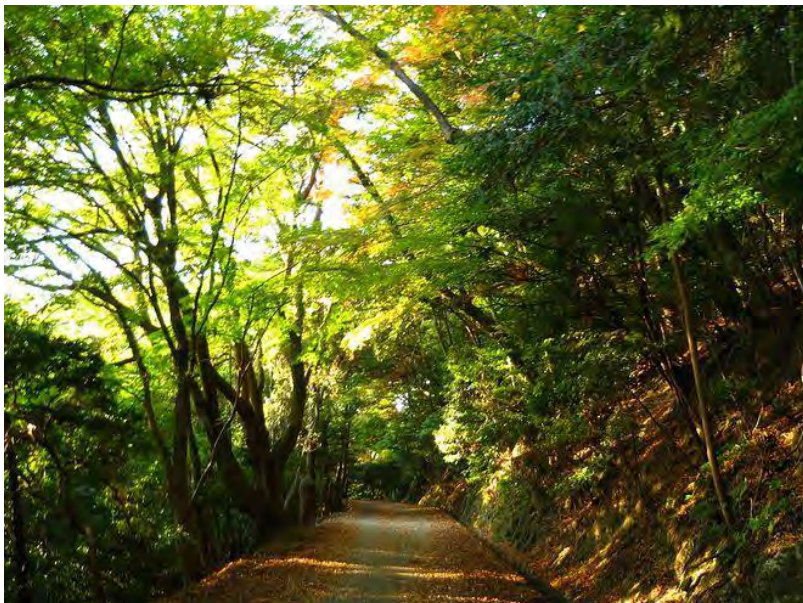
## Voyage à Yoshino

Le prochain film de Naomi Kawase, "Voyage à Yoshino" sera sur les écrans le 28 novembre. La réalisatrice met en scène la quête d'une naturaliste, incarnée par Juliette Binoche, qui revient sur les lieux de son premier amour y trouver une plante aux pouvoirs merveilleux. Dès cette semaine, le centre Pompidou consacre à la réalisatrice des "Délices de Tokyo" une exposition et une masterclass.



Les premières images de *Voyage à Yoshino*, initialement nommé « Vision », nous immergent au cœur de la région natale de Naomi Kawase, dans la province de Nara. La lumière traverse de ses rayons les ramages de la forêt théâtrale, un cri d'oiseau lui fait écho. Un homme arme son fusil, met en joue et c'est terrible. Vient ensuite l'ascension : par-delà les fougères et les rivières, par-delà les chemins et les temples, par-delà les ramages, plus haut que la canopée. Puis c'est une femme et son reflet dans la vitre du train qui troue la nuit. Elle sourit à la jeune fille qui l'accompagne dans sa quête d'une plante légendaire. Bientôt elles rencontreront Tomo, l'homme qui coupe à la hache le tronc des arbres, mais aussi celui qui observe, qui écoute et qui prie. Il a pour voisine une femme à l'âge sporadique.

Alors que Naomi Kawase se rapproche des centres d'art contemporain son cinéma construit sa propre structure narrative. Les frontières se brisent, du temps, de la vie et de l'espèce, et le récit se ramifie au sein de la forêt matricielle. Les liens se créent dans l'instant suspendu et chacun reconstitue, dans le flou d'une silhouette, dans l'ombre d'un sentiment ou la magie d'un instant, le semblant de sens qui donnera sa puissance à la vision, libérée de son ancestrale condition. Sa caméra sait voir l'air et les plantes, la pluie et le feu. Elle capte la lumière en ses fils les plus fragiles, silencieuse et discrète.



© Vera46 [CC BY 2.0 (<https://creativecommons.org/licenses/by/2.0>)], via Wikimedia Commons

Le mont Yoshino est classé au patrimoine mondial de l'Unesco pour sa forêt et ses temples. Sa montagne est considérée comme sacrée et fait l'objet de cultes shintoïstes, rejoints par un bouddhisme arrivé de Chine. Elle est aussi le centre du Shingon, école ésotérique qui suggère un sens caché derrière la surface des choses. Son réseau de chemins forestiers a été parcouru depuis plus de 997 ans par des moines et des ascètes et maintenant par des touristes. Le site est aussi réputé dans les guides de voyage pour ses milliers de cerisiers sakuras dont la floraison s'étage en vagues roses sur plusieurs semaines. Ces livres-là ne parlent pas de la plante secrète qui donne une autre vision. Sans doute faut-il avoir grandi dans les replis de ses monts pour lui donner naissance. On dit aussi qu'à Nara les cerfs et les biches fréquentent les temples et symbolisent la pureté de la forêt. Masatoshi Nagase est autant mutique et fatigué que dans *Les Délices de Tokyo* et se laisse à nouveau fléchir vers le sourire que lui apportent les rencontres de personnages un peu sauvages au passé mystérieux. Juliette Binoche, au visage lisse et sans fard, éclaire de sa sereine confiance les ombres dont elle n'est pas exempte cependant. Les acteurs ne semblent pas avoir besoin de jouer pour incarner leurs personnages, touchants de gentillesse et d'acceptation, attentifs à la lecture des signes qui les guident vers une compréhension du monde.

Le film a été présenté en avant-première cet été à la Cinémathèque de Paris et le Centre Pompidou accueille en novembre Naomi Kawase et Isaki Lacuesta dans le cadre des *Cinéastes en correspondance* et en écho aux manifestations de *Japonismes 2018* organisées pour le 150 e anniversaire du *Traité de paix, d'amitié et de commerce entre la France et le Japon*. Sept lettres filmées seront présentées ainsi qu'une exposition d'installations inédites.

Une *masterclass* animée par Olivier Père, directeur d'Arte France Cinéma, sera diffusée le 24 novembre 2018 à 17 h à cette adresse en amont de la sortie nationale du film le 28 novembre

Parmi les nombreuses questions soulevées par ce film reste celle du titre, *Vision*, inscrit en lettres européennes sur les premières images et traduit par *Voyage à Yoshino* qui rappelle *Le Voyage de Chihiro*. Est-ce un hommage à Miyazaki ou bien à Ozu dont on peut voir en ligne le fondateur *Voyage à Tokyo*? Cela dépend si l'on s'attache aux thèmes traités ou bien à la place de la caméra qui filme parfois la forêt comme une scène de théâtre classique.



**Naomi Kawase en pleine séance de calligraphie.**

HERVE VERONESE/  
CENTRE  
POMPIDOU

## Dans la forêt de Naomi Kawase

**EXPOSITION** Le Centre Pompidou ouvre ses portes à l'univers sensoriel de la réalisatrice et plasticienne

Des sifflements d'oiseaux résonnent dans le Forum du Centre Pompidou. Naomi Kawase propose une immersion poétique et sensorielle dans la nature de sa ville natale, Nara. Sur une longue cimaise en arc de cercle sont projetées des images de la forêt luxuriante qui borde la maison de la cinéaste et plasticienne japonaise, au gré des quatre saisons. La lumière est tamisée pour favoriser l'imprégnation du visiteur, qui a l'impression d'y être, bercé par les bruits de cet environnement majestueux en mouvement perpétuel, pouvant presque sentir le souffle du vent dans les arbres rougissant en automne.

Plus loin, une autre installation : une farandole de 24 écrans composés de 960 feuilles en papier washi traditionnel. Dedicacés par de grands noms du cinéma, ils diffusent des extraits des archives personnelles de Naomi Kawase dont des photographies d'elle bébé, enfant et adolescente, pour un journal intime émouvant. Elle a choisi de partager ses clichés de famille malgré un passé douloureux. « *C'est ma déclaration d'amour à ma grand-tante Uno Kawase, que j'appelais obasan* [« grand-mère »], confie l'artiste de 49 ans. *J'ai grandi sans connaître mes parents, qui m'ont abandonnée à la naissance. C'est elle qui m'a recueillie, adoptée et élevée. J'avais du mal à lui avouer mes sentiments, quand j'étais jeune. Je l'ai fait à travers les films.* »

Le Centre Pompidou, qui consacre une rétrospective à Tadao Ando, son compatriote architecte (jusqu'au 31 décembre), présente aussi un choix de films de Naomi Kawase. « *Cela fait longtemps que le musée me demande d'intervenir. À l'occasion de Japonismes, qui fête 160 ans de relations entre nos deux pays, j'ai eu envie d'inviter le public à faire le voyage jusqu'à Nara.* »

### **Cerfs et calligraphies**

La réalisatrice entretient depuis toujours un lien très fort avec la nature, à laquelle elle consacre son œuvre. « *On doit vivre en harmonie avec elle et ne pas essayer de la contrôler. L'homme doit lui rendre les bienfaits qu'elle lui donne. J'espère que ce n'est pas trop tard. On subit des bouleversements climatiques majeurs.* » Elle aime se ressourcer et méditer dans sa forêt, peuplée de cerfs considérés comme des divinités par la religion shintoïste. « *On vit ensemble, il est interdit de les tuer* », dit cette croyante, qui adresse chaque jour une prière à ses ancêtres.

Elle pratique aussi la calligraphie depuis la maternelle. Vendredi, elle a exécuté une performance durant le vernissage, peignant une paroi de 6 mètres de long. Alors que son *Voyage à Yoshino* sort mercredi, elle savoure sa visite à Paris. « *Je suis allée à la tour Eiffel. Avec le brouillard, je n'ai vu que le bas ! Mais ce n'est pas grave : ce qu'on ne voit pas est toujours plus fascinant.* » ● **S.B.**

**Naomi Kawase au Centre Pompidou, Paris. Jusqu'au 7 janvier 2019. [centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)**

## Une rétrospective sur Naomi Kawase au Centre Pompidou

Mardi, 27 Novembre 2018 - Source : [Japan Expo](#)

Depuis le 23 novembre et jusqu'au 7 janvier 2019, le Centre Pompidou propose une rétrospective de l'œuvre de la cinéaste **Naomi Kawase**, avec une exposition de deux installations créées par ses soins.



Entre autres réalisatrice de [Still the Water](#) et [Les Délices de Tokyo](#), Naomi Kawase a vu son nouveau film **Voyage à Yoshino** (qui sort en salles demain) diffusé en avant-première à l'occasion de l'inauguration de la rétrospective. Pendant un mois et demi, vous pourrez découvrir ou redécouvrir ses films, ses documentaires, sa correspondance filmée avec le cinéaste espagnol Isaki Lacuesta, mais aussi un autoportrait commandé par le Centre Pompidou à la réalisatrice à l'occasion de cette rétrospective.

Vous pouvez consulter [le programme complet en ligne](#).



La Croix - 28 novembre 2018

**LA CROIX**

Pays : France  
Périodicité : Quotidien  
OJD : 91467



Date : 28 novembre  
2018

Journaliste : Jean-Claude  
Raspiengeas

## CULTURE

**Juliette Binoche  
entre Masatoshi Nagase  
et Takanori Iwata.**

*Source : Haut et court*



# Naomi Kawase, cinéaste de la réconciliation

— Jeanne, qui écrit des récits de voyage, parcourt la forêt de Yoshino, au Japon, à la recherche d'une plante rare qui a le pouvoir d'effacer les souffrances humaines.

— Le cinéma panthéiste, spiritualiste, écologique de Naomi Kawase nous raccorde aux sources premières des origines et invite à écouter les messages de la nature.

**Voyage à Yoshino** ★★★  
de Naomi Kawase  
Film franco-japonais, 1 h 49

Un vieux chasseur ajuste un chevreuil avec sa carabine au cœur d'une forêt. Tire. Et le tue. Avant d'être surpris à son tour par un craquement sinistre de branchages. Son visage figé trahit sa sidération angoissée. Les premières images, déjà somptueuses, du nouveau film de Naomi Kawase nous plongent au cœur d'un mystère qui en annonce d'autres, sans que tous soient révélés.

Jeanne (Juliette Binoche), une Française connue pour ses récits de voyage, parcourt la forêt de Yoshino, au Japon, avec une jeune traductrice, admirative de ses livres et de son regard sur le monde. Elle est à la recherche d'une plante médicinale, rare et mythique, « Vision », qui aurait le pouvoir d'effacer les souffrances et les faiblesses humaines.

*La caméra de la cinéaste japonaise s'élève au-dessus*

*des forêts, capte le murmure des arbres, alliés solides et bruissants qui résistent à tout et nous survivent.*

Tous les matins, Tomo, garde forestier taciturne, se rend dans un sanctuaire pour faire ses actions de grâce, quand déboulent ces deux randonneuses. Sans sortir de son laconisme, il consent à les héberger. Tomo (Masatoshi Nagase, acteur fétiche de la réalisatrice) est venu se réfugier dans ce coin du Japon, vingt ans plus tôt, pour « sauver la montagne ». Chaque jour, il rend aussi visite à une vieille femme, Aki, belle et aveugle, qui lui prodigue conseils et avis. Pythie énigmatique, elle annonce l'imminence d'un événement qui ne se produit que tous les mille ans...

Aki connaît le secret des plantes, tend l'oreille aux appels des oiseaux, se laisse pénétrer par le frémissement de l'immobilité, perçoit les vérités cachées, comme le secret intime de Jeanne. Son regard insondable ressent le tumulte des âmes, en comprend les raisons. Percée à jour, Jeanne, lourde d'une peine très ancienne, se retrouve sans défense. Livrée à des flash-back oniriques où reviennent les images fugaces d'un bonheur perdu, troublée par le surgissement d'un jeune homme mystérieux, venu de nulle part. « Sommes-nous dans le passé ? Dans le futur ? », s'interroge-t-elle. *Que signifie être dans le présent ?* »

Naomi Kawase ne dévie pas de sa ligne poétique et philosophique. Son cinéma contemplatif et panthéiste, aux vastes plans élégiaques, chargé de symboles, excite les ricaneurs rationalistes, exaspérés par ses allégories animistes. Mais ses films, lucioles dans la nuit, illuminent le chemin d'une humanité déboussolée qui souffre d'avoir voulu dominer la nature, sans la comprendre. La caméra de la cinéaste japonaise s'élève au-dessus des forêts, capte le murmure des arbres, alliés solides et bruissants qui résistent à tout et nous survivent. Aki les enlace pour entendre, sous la peau de leur écorce, les milliers de voix qu'ils abritent. Chez Naomi Kawase, la nature enveloppante envoie des messages. Dans l'épaisseur du temps, les convulsions souterraines oscillent entre le calme et le mouvement. Comme l'amour.

Nous sommes responsables de cet héritage, rappelle Naomi Kawase qui filme, avec délicatesse, la dentelle d'une fougère, une toile d'araignée en suspension perlée de rosée, les méandres d'un torrent, les noces émouvantes de la pluie et de la lumière, comme autant de signaux qui nous relient au mouvement secret de la vie. Jeanne, en quête de « vision », est ébranlée par ce lent voyage introspectif qui la ramène à ces sources premières, aux traces de son passé, la raccorde au souvenir de son premier amour au Japon. Il y a toujours dans les films spiritualistes de Naomi Kawase, fluides dans leurs ondolements, complexes dans leur signification, limpides dans leur forme, cette pulsation primitive des origines. C'est un cinéma de la réconciliation.

Jean-Claude Raspigeas

## repères

Une rétrospective et une exposition au Centre Pompidou

Le Centre Pompidou à Paris organise une rétrospective et une exposition Naomi Kawase (photo).

Rétrospective. L'intégrale de ses 45 films, suivie de son autoportrait.



Photo: Toru Yamanaka/AFP

Revoir. *Suzaku* (1997, Caméra d'or à Cannes), *Hotaru* (2000), *Shara* (2003), *La Forêt de Mogari* (2007), *Hanezu, l'esprit des montagnes* (2007, grand prix, à Cannes), *Still the water* (2014), *Les Délices de Tokyo* (2015), *Vers la lumière* (2017).

Installations, photographies et correspondance filmée (2008-2009) avec le cinéaste espagnol Isaki Lacuesta.

Centre Pompidou.  
Jusqu'au 7 janvier 2019.  
Site : [centrepompidou.fr](http://centrepompidou.fr)

# Juliette Binoche : « Mon but est d'éveiller »

**ENTRETIEN** L'héroïne de « Voyage à Yoshino », de la Japonaise Naomi Kawase, médite sur la sagesse du temps.

**L'**actualité l'emporte, parfois jusqu'à la faire trébucher sur les mots, l'intériorité la retient. Juliette Binoche illumine le cinéma d'une présence discrète et sensible, audacieuse dans ses choix, claire dans ses convictions. Avant la comédie *Doubles vies* d'Olivier Assayas (le 16 janvier 2019), après la rébarbative science-fiction de Claire Denis *Highlife*, la voici dans la mystérieuse forêt japonaise de *Voyage à Yoshino*, de Naomi Kawase. Et Kore-eda et Emmanuel Carrère sont à son calendrier.

**LE FIGARO. - Qu'aimez-vous chez Naomi Kawase ?**  
**JULIETTE BINOCHÉ.** - Elle a une façon unique de filmer la forêt. Elle est à l'écoute des arbres, de la lumière, du vent. C'est comme si elle invoquait la présence des esprits, comme s'il y avait un ailleurs à son film. Il y a chez elle un appel à revenir aux sources profondes, qui vient sans doute d'avoir été abandonnée par ses parents. Elle a su faire face à cette douleur en se reconnectant aux esprits de la nature. J'ai été émue aux larmes dans cette forêt. J'ai ressenti une émotion forte, comme un désir enfin vécu de silence et d'attente. Ce pouvoir intérieur de l'attente, qui manque trop souvent à nos vies agitées.

**Après Naomi Kawase, vous tournez avec Kore-eda. Le Japon vous attire-t-il ?**  
 C'est un monde difficile d'accès, avec ses rites et ses carcans. Mais je suis sensible au lien que les Japonais gardent avec les ancêtres. Nous avons perdu ce respect asiatique des anciens, et nous n'avons même plus conscience que c'est le sens du temps qui en est altéré. La pensée que le temps porte une sagesse que la jeunesse n'a pas encore acquise. Je trouve cela très inspirant.

**Éloge de la lenteur ?**  
 Et de la décroissance. Nous courons après ce qui se fait vite, ce qui produit des intérêts immédiats. On ne peut plus patienter,

le temps de la consommation est fini. La planète est malade de notre avidité, et cela touche notre corps. Mais l'homme a la capacité de faire face à ses torts et de changer, comme la Terre a la capacité de se régénérer. La conversion est fructueuse. On a perdu nos traditions. La folie du progrès venue des Lumières, l'industrialisation nous ont coupés de la nature. Mais il y a une faculté de guérison et de réparation s'il y a une volonté politique. Il est difficile de lâcher, mais il faut faire confiance.

**Savez-vous faire confiance ?**  
 C'est toute ma vie. Aller vers l'inconnu, et d'abord l'inconnu qui est en soi. Ce lâcher prise, cette confiance, c'est lié à l'être profond de l'acteur. Il cherche des résonances intimes à travers un personnage. Parfois on est perdu et c'est formidable parce qu'on trouve quelque chose au-delà de soi. Et le mettre en scène est celui qui vous donne des yeux, des oreilles - des ailes parfois - pour atteindre cet au-delà. Revenir à une chose essentielle qu'on avait oubliée, qui était là mais pas encore accouchée. Mes larmes dans la forêt, c'était cela.

**Vous allez plonger dans la France d'en bas avec *Le Quai de Ouistreham* de Florence Aubenas, tourné par Emmanuel Carrère. Une journaliste en immersion dans le monde des chômeurs...**  
 Je voulais ce film, et Florence Aubenas a refusé un premier metteur en scène. Je suis revenue à la charge, et elle a dit : « Pour moi, c'est Emmanuel Carrère ou personne. » Ce n'est pas le personnage qui m'a touchée, mais l'expérience qu'elle fait : l'expérience de n'être rien, de n'être pas vue. Ce manque complet de reconnaissance, si blessant. On se tue à la tâche, dans des labours ingrats, mais on n'existe pas socialement. On n'a pas réussi, pour la société. Cela résonne en moi qui viens d'une famille d'émigrés polonais. Ma mère a fait de la couture, des ménages ; moi, j'ai été caissière.

**Et le film de Kore-eda, *La Vérité*, que vous tournez avec Catherine Deneuve ?**  
 Deneuve est une actrice qui a tout sacrifié à sa carrière et publie un livre où elle raconte sa vérité. Cela donne des scènes conflictuelles avec sa fille scénariste, que



« J'ai été émue aux larmes dans cette forêt. J'ai ressenti une émotion forte, comme un désir enfin vécu de silence et d'attente », confie Juliette Binoche (entourée par Masatoshi Nagase et Takanori Iwata dans « Voyage à Yoshino »). NEUE VISIONEN FILMWERLEIH

je joue. Il y a quelques moments intenses, mais c'est plutôt une comédie. C'est un film qui met Catherine Deneuve à l'honneur, et je me sens plutôt son accompagnatrice. Il n'y a pas de concurrence.

**Mais deux façons d'être star ?**  
 Pendant longtemps être star supposait une fabrication de soi, un souci de son image. L'époque a changé. Les acteurs ont plus envie d'être acceptés que de s'imposer en icônes lointaines. Personnellement, j'ai toujours eu envie d'être proche. Cela me vient du théâtre, je crois. Quand j'ai découvert le travail de Peter Brook, à 14 ans, j'ai été retournée parce que c'était proche, tangible, accessible. Je pensais : « Si je pouvais donner cette joie, cet accès... » Même si le métier crée un côté « magnifié », je n'ai jamais voulu la distance. Pour moi il n'y a rien à protéger, à garder. Ma vie serait ratée si je ne donnais pas tout ce que je peux donner. Mon but est d'éveiller, de provoquer, de faire descendre en soi ou élever et partir. L'image est secondaire. ■

## LA CRITIQUE

Une chercheuse française, Jeanne (Juliette Binoche), revient dans la forêt japonaise de Yoshino pour observer un phénomène rare, la floraison d'une plante médicinale nommée « vision », qui ne se produit que tous les 997 ans. Elle y avait déjà séjourné et vécu une passion amoureuse. Le film joue sur ces deux époques de sa vie, à vingt ans d'écart. Elle y rencontre divers personnages, gardes forestiers, bûcherons, une vieille dame mystique, elle y fait l'expérience de la nature, de la passion amoureuse, de la mémoire blessée, de la sagesse face à ce qui s'est accompli et inaccompli, au changement et à la disparition. L'intrigue est loin d'être clairement lisible, d'autant que les deux époques la rendent confuse. Elle se fonde en quelque sorte dans l'univers de la forêt, à la fois sensible et hermétique, et les personnages énigmatiques que ren-

contre l'étranger sont liés à la sacralité de cette nature. Avec sa manière unique d'approcher la matière vive du tronc et de l'écorce, de filmer la lumière et le vent dans les frondaisons, le passage des animaux, Naomi Kawase nous fait habiter la forêt comme personne. Là est la grâce du *Voyage à Yoshino*, à l'écriture inégale et absconse, qui peut perdre et ennuyer le spectateur, mais lui offre des instants de beauté incomparable.

M.-N. T.

Dans le cadre de « Japonismes », le Centre Pompidou propose jusqu'au 1<sup>er</sup> janvier une rétrospective de plusieurs films de Naomi Kawase et une exposition. [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)



### « Voyage à Yoshino »

Drame de Naomi Kawase  
 Avec Juliette Binoche, Masatoshi Nagase, Takanori Iwata  
 Durée 1 h 49

■ L'avis du Figaro: ●●○○

GRAZIA

Pays : France  
Périodicité : Hebdomadaire  
OJD : 149857



Date : 30 novembre  
2018  
Page de l'article : p.126  
Journaliste : Elena LOPEZ  
RIERA

## CULTURE



La Leyenda  
del Tiempo  
d'Isaki  
Lacuesta  
(2006).



Still the  
Water de  
Naomi  
Kawase  
(2014).

EXPO

# Entre deux eaux

Beaubourg expose la correspondance vidéo entre la Japonaise **Naomi Kawase** et le secret le mieux gardé du cinéma contemporain espagnol, **Isaki Lacuesta**. Par **Elena LOPEZ RIERA**

**D**ans le cinéma d'Isaki Lacuesta, tout est double, à commencer par son nom, Isaki, fusion des prénoms Iñaki et Isa (sa compagne et partie essentielle de cette entité créative). Son travail est traversé par la dualité, articulant fiction et documentaire comme s'ils étaient deux faces d'une même pièce piégée. Dans ses films, Lacuesta a abordé la crise économique espagnole à la façon d'une fable politique (*Murieron por encima de sus posibilidades*, 2014), les doubles possibles de figures célèbres telles que Ava Gardner, Arthur Cravan ou Miguel Barceló. Suivant cette oscillation, il vient de signer son plus beau reflet avec *Entre dos aguas* (*Entre deux eaux*, grand prix du dernier festival de San Sebastián), où il retrouve ses héros fétiches, Isra et Cheito, deux frères gitans qu'il avait déjà filmés en 2006 dans *La Leyenda del tiempo*. Son œuvre, pont magique entre l'autre et soi-même, est enfin montrée en France, en même temps que sa correspondance vidéo avec Naomi Kawase. L'une nous est familière, l'autre inconnu: ne passez pas à côté de ce secret.

« Isaki Lacuesta/Naomi Kawase », jusqu'au 7 janvier 2019 au Centre Pompidou, Paris 3<sup>e</sup>.

Nova.fr - 4 décembre 2018

**nova**

# Festival d'Automne à Paris | Rétrospective Kawase/Lacuesta | Centre Pompidou

Deux cinéastes, deux profils et deux univers

4 décembre 2018 • Par saharanova



On est en plein dedans. Ça y est, **Le Festival D'Automne** est de retour à Paris pour véhiculer sa passion pour le milieu artistique et son bon goût en la matière. Une programmation internationale, pluridisciplinaire, nomade... et carrément intéressante ! Chaque année, une quarantaine de lieux partenaires accueillent les artistes et leurs oeuvres pour une diffusion de styles à grande échelle.

**Les Cinémas du Centre Pompidou**, accueillent cette année une double rétrospective sur les cinéastes **Isaki Lacuesta** et **Naomi Kawase**.

L'un, **Isaki Lacuesta** fait du cinéma une aventure perpétuelle et de ses oeuvres des protestations anti formatages. L'espagnol a débuté dans les années 2000 avec des films "*qui font surgir la fiction et l'intime de l'archive*". Un moyen d'expérimentation libre.

L'autre, **Naomi Kawase**, a trouvé dans le cinéma "*une autre façon de vivre*". Un art inspiré de son expérience personnelle, elle nous transporte dans son univers à fleur de peau, au coeur d'un Japon où elle affronte "*le gouffre de ses origines, les interrogations et les blessures*".

Les deux sont liés par leur rapport sensuel et émotionnel au cinéma et vous offrent de nombreuses rencontres, projections en avant premières et installations au **Centre Pompidou**.

C'est à découvrir jusqu'au **7 janvier** et c'est Nova qui vous y emmène. Vous connaissez la chanson : rendez-vous sur le [facebook Nova Aime](#) pour trouver le mot de passe secret pour ensuite jouer en dessous de ces lignes.

**Festival d'Automne à Paris || Les Cinémas Centre Pompidou || Place Georges Pompidou || Du 23/11 au 07/01**

# GRAZIA

## Expo : Isaki Lacuesta et Naomi Kawase, entre deux eaux

Par Elena LOPEZ RIERA - Le 08 décembre 2018

### CULTURE / SORTIES

Beaubourg expose la correspondance vidéo entre la Japonaise Naomi Kawase et le secret le mieux gardé du cinéma contemporain espagnol, Isaki Lacuesta.

Dans le cinéma d'Isaki Lacuesta, tout est double, à commencer par son nom, Isaki, fusion des prénoms Iñaki et Isa (sa compagne et partie essentielle de cette entité créative). Son travail est traversé par la dualité, articulant fiction et [documentaire](#) comme s'ils étaient deux faces d'une même pièce piégée. Dans ses films, Lacuesta a abordé la crise économique espagnole à la façon d'une fable politique (*Murieron por encima de sus posibilidades*, 2014), les doubles possibles de figures célèbres telles que [Ava Gardner](#), Arthur Cravan ou Miguel Barceló.

Suivant cette oscillation, il vient de signer son plus beau reflet avec *Entre dos aguas* (*Entre deux eaux*, grand prix du dernier festival de San Sebastián), où il retrouve ses héros fétiches, Isra et Cheito, deux frères gitans qu'il avait déjà filmés en 2006 dans *La Leyenda del tiempo*. Son œuvre, pont magique entre l'autre et soi-même, est enfin montrée en France, en même temps que sa correspondance vidéo avec Naomi Kawase. L'une nous est familière, l'autre inconnu : ne passez pas à côté de ce secret.

"Isaki Lacuesta/Naomi Kawase", jusqu'au 7 janvier 2019 au [Centre Pompidou](#), Paris 3e.



Le minimalisme américain déployé chez Ropac



Naomi Kawase lors d'une performance calligraphique au centre Pompidou, le 22 novembre. (HERVE VERONESE / CENTRE POMPIDOU)

# Le cahier de correspondances de Lacuesta et Kawase

**A Beaubourg, une installation relate le dialogue par films interposés entre le Catalan et la Japonaise durant une année.**

Lorsqu'il est invité au Centre de culture contemporaine de Barcelone (CCCB) en 2008, le cinéaste catalan et critique de cinéma Isaki Lacuesta (43 ans) propose pour l'occasion à Naomi Kawase, de six ans son aînée, d'entamer une correspondance filmée. Il s'agit d'un dialogue de films courts avec cette cinéaste japonaise dont il admire le travail depuis la découverte de son sublime *Shara*, un long métrage à la

mise en scène elliptique, sorti sur les écrans en 2003. L'échange, qui s'étale entre août 2008 et juillet 2009, est présenté dans la foulée au festival de Locarno, puis exposé deux ans plus tard au CCCB, et à l'occasion de leur rétrospective conjointe, déployée sobrement ici en une installation au centre Pompidou.

**Songes croisés.** Ce sont donc sept lettres-écrans, sept instants, sept petits haïkus visuels dont on s'approche, curieux, pour entendre: «*Si je te connaissais, je ne te dirais pas tout ça.*» La première «lettre», intitulée *Se réveiller lentement*, nous fait quitter le port de Gérone avec Lacuesta (terre natale de l'auteur, qui y vit par ailleurs

toujours avec sa femme) via une bande sonore asynchrone de l'image. La litanie des ferries et autres petits bateaux qui s'entrechoquent couvre un voyage balisé de songes croisés, de récits qui ne se ressemblent pas, de surimpressions et de légendes, comme celle d'un homme dont la maison fut bâtie sur la frontière entre la Russie et la Pologne: si quelqu'un lui demande où il vit, ce dernier a l'habitude de répondre plutôt «*en Pologne*», car il y fait moins froid. Puis le cinéaste s'attarde sur la peau de son épouse, épiderme marqué d'être tant resté sous les draps. Naomi Kawase livre également son quotidien, avec une écriture plus solennelle et une retranscription de la



temporalité plus fidèle, à l'instar de la façon qu'elle a de simplement nommer ces missives de la date où elle les a «écrites». «*On offre tout le temps des prières dans mon pays*», lui dit-elle. Les bougies brûlent à l'écran, les incantations nous enveloppent.

**Coïncidences.** Née à Nara et abandonnée par ses deux parents, la cinéaste japonaise reste profondément marquée par l'absence, la naissance, la disparition, les blessures qui se pansent dans les profondeurs rassurantes, verdoyan-

tes et obscures de la nature. Thèmes qui frémissent et dessinent les contours de ses fictions, comme de ses plus beaux portraits: on pense à ceux d'Uno, sa grand-tante adoptive qu'elle a rebaptisée «*grand-mère*», et qu'elle accompagnera jusque dans la mort avec l'ultime *Chiri* (2012).

Tout comme Kawase, Lacuesta s'attarde sur les destins qui se croisent, se superposent, jusqu'à tisser des liens et coïncidences entre des existences dont la rencontre - voire le destin - semble délicatement guidée par

le pouvoir des images et la magie du découpage. Les deux cinéastes finissent par se rejoindre (à Banyoles, en Espagne): de cette confrontation, il ne reste que des images accidentellement mal exposées, comme si, dans le choc de ce face-à-face, le réel en prenait un coup, quitte à brûler.

JÉRÉMY PIETTE

**NAOMI KAWASE ET ISAKI LACUESTA, CINÉASTES EN CORRESPONDANCE**  
Centre Pompidou, 75004. Jusqu'au 7 janvier. Rens. : [www.centrepompidou.fr](http://www.centrepompidou.fr)